

# NOUS HABILLONS BLEUETTE

C'est, aujourd'hui, le tour du pantalon. Le pantalon est moins facile à faire que la chemise. Il est plus compliqué comme couture. Mais, avec un peu d'attention et de soin, nous y arriverons bien tout de même.

Le pantalon se taille en deux morceaux, un pour chaque jambe.

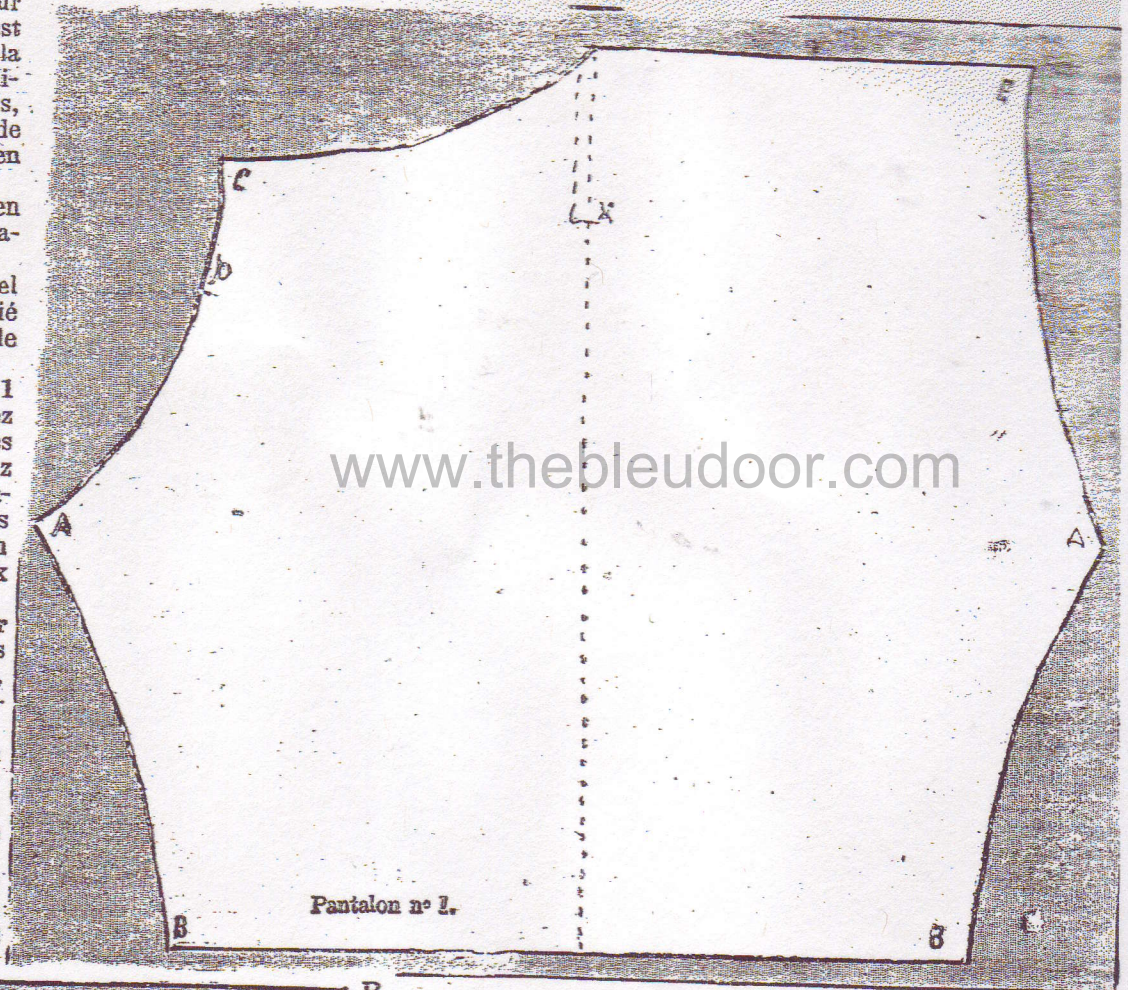
Le dessin n° 1, sous lequel sont écrits ces mots: « Moitié du pantalon à plat », est le calque du patron.

Passez sur le dessin n° 1 un papier léger, et suivez avec un crayon toutes les lignes du contour. Marquez aussi la petite ligne du pointillé si vous voulez, mais indiquez-la en pointillé, afin de n'y pas mettre les ciseaux tout à l'heure.

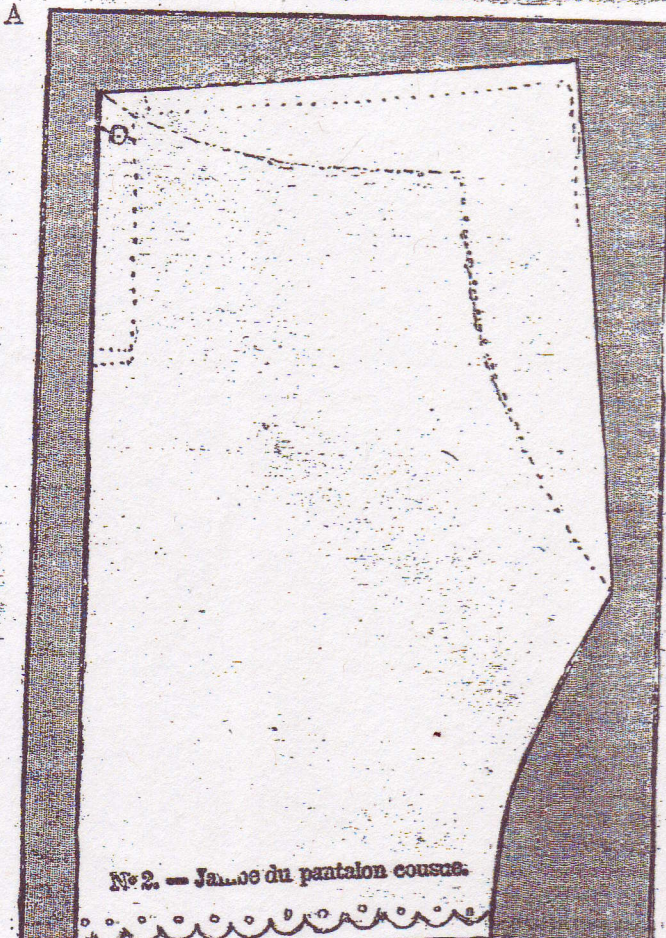
Ensuite, coupez le papier calque en suivant, avec vos ciseaux, le tracé au crayon. *Ne touchez pas à la ligne pointillée.*

Vous avez maintenant en mains un patron en papier qui a exactement la figure du dessin n° 1. C'est une jambe de pantalon.

Pour faire le pantalon, il faudra deux morceaux de percale ou de calicot, ayant



Pantalon n° 1.



N° 2. — Jambe du pantalon cousue.

chacun 15 centimètres dans un sens et 15 dans l'autre, plus quelques rognures pour faire les pattes et la ceinture.

Mettez vos deux morceaux l'un sur l'autre, maintenez-les avec des épingles; posez dessus le patron de papier que vous fixerez aussi, et taillez en ayant soin, ainsi que nous le recommandons toujours, de ne pas couper au ras du patron. Songeons aux coutures, songeons aux coutures!

C'est fait. Pliez maintenant le patron de papier en deux et, en suivant sa ligne pointillée, qu'apercevez-vous? Une chose qui ressemble tout à fait à notre dessin n° 2. Sous ce dessin, vous lisez: « Jambe du pantalon cousue. »

Eh bien, pliez vos deux morceaux d'étoffe, exactement comme vous avez plié le papier du patron, et mettez-les sur la table, de façon à ce que le pli de l'étoffe d'une jambe soit à droite et le pli de l'autre jambe à gauche, et le côté creusé en haut et dessus. Je vous fais procéder ainsi, pour vous empêcher de coudre une jambe à l'endroit et l'autre à l'envers.

Maintenant, prenez une jambe et cousez la couture A B (du patron n° 1), à points coulés avec ourlet rabattu. Je vous ai longuement expliqué, en cousant la chemise, comment il fallait faire. Nous ne recommencerons pas aujourd'hui. Reportez-vous au numéro de la semaine dernière.

Après une jambe, cousez l'autre. Ces deux coutures faites vous avez deux jambes séparées ayant la figure de notre dessin n° 2 (moins le feston qui n'est pas encore fait). Il s'agit de les réunir.

Cousez la ligne E F de la jambe droite avec la ligne E F de la jambe gauche; puis, cousez de même la ligne C P de la jambe droite avec la ligne C P de la jambe gauche, et vous verrez alors que le pantalon est tenu devant et derrière par ces deux petites coutures.

Reste le milieu du pantalon que vous ourlerez des deux côtés.

Ce n'est pas fini. Il y aurait encore les pattes à faire. Mais

ois, comme il est entendu que Bleuette doit vous servir à apprendre vraiment tous les secrets de la couture, je vais vous dire en quoi consistent les pattes. Si, un peu plus tard, vous êtes assez adroites pour faire un pantalon d'enfant ou de grande personne, au moins vous saurez vous y prendre.

La patte est une ouverture en fente verticale (de haut en bas) pratiquée de chaque côté du pantalon, sur la hanche.

Sur le dessin n° 1, elle est indiquée, le long de la ligne pointillée, par une seconde ligne qui s'arrête en X.

On fend le pantalon le long de cette ligne; puis on pose, d'un côté de cette fente, une bande d'étoffe qui avance et se replie en dessous comme un ourlet, et, de l'autre côté de la fente, on pose une bande d'étoffe à l'envers.

La patte qui avance porte la boutonnière; le côté de la fente simplement doublé à l'envers porte le bouton.

En bas, au point X sur l'image, on fait quelques points de piqûre pour arrêter la patte qui ne descend pas plus loin. Mais, comme je vous le disais tout à l'heure, faire des pattes sur un aussi petit pantalon, serait aussi difficile qu'inutile.

Maintenant, essayez le pantalon et réglez l'ourlet du haut. Faites cet ourlet dans lequel vous passerez une coulisse.

Ceci est encore une simplification, parce qu'il s'agit d'une poupée. Un pantalon plus grand demanderait une ceinture.

Il ne vous reste plus qu'à festonner le bas du pantalon comme vous avez festonné la chemise.

TANTE JACQUELINE.

## LETTRE D'UNE TANTE

Une tante n'est pas tout à fait une maman, et je n'ai pas la réputation de remplacer cette dernière, mais seulement de aider un peu dans sa tâche si douce et pourtant si difficile, et vous faire parfois entendre raison.

Je ne veux pas dire par là que mes nièces soient uniformément rétives et entêtées. Non, certes. Les nombreuses petites lettres que tante Jacqueline a déjà reçues lui prouvent, jusqu'à évidence, que bon nombre d'enfants, en France — et ailleurs — annoncent les plus heureuses dispositions d'esprit et de caractère.

Mais (mais est un mot que les grandes personnes ont à dire souvent lorsqu'elles parlent des enfants), mais les natures les mieux douées ont toujours des défauts.

Or, lorsque les parents (et les tantes) parlent aux enfants de leurs défauts, les enfants écoutent respectueusement s'ils ont bien élevés; mais, au fond, ils se disent parfois :

« Les parents disent cela parce qu'ils sont des parents; les grandes personnes ne comprennent pas les enfants. »

Et sur cette belle sottise, le défaut se met à rire et reste en face. Les mamans désolées disent, lorsque l'enfant est devenu grand : « J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui ôter ce défaut-là, mais impossible d'y arriver. »

Voyons, venez avec moi vous promener dans la campagne. Regardez ce petit chemin couvert par les branches entrelacées des platanes. Est-il joli et tentant! Nous allons cueillir, sur ces talus, des pervenches et les premiers coucous.

— Tante Jacqueline, dites-vous aussitôt, impossible de passer; voyez donc: les églantiers ont poussé des branches gourmandes, celles de droite allant vers la gauche, celles de gauche se dirigeant vers la droite; en sorte que le chemin est arrêté. Nous nous déchirerions les mains et le visage, à vouloir passer quand même. Ce sentier a beau être joli, il n'est pas praticable.

Mes nièces, vous avez raison; ce chemin n'est pas praticable et vous avez compris pourquoi.

Ces églantiers, jeunes, vigoureux, poussant au bon air du bon Dieu qui s'occupe de tout, même des brins d'herbe, se sont dit :

— Puisque nous sommes en liberté et riches de sève, coupons un tas de branches, à gauche, à droite, partout! Et allez donc! Le sentier n'est-il pas à nous?

Ils l'ont rendu si bien à eux, ces églantiers sauvages, que nous n'y pouvons plus passer, et cependant si la terre est aux enfants, elle est encore plus à l'homme.

Allons-y nous-en; n'insistons pas; nous ne reviendrons pas sans ce tas de branches, même à la belle saison, car nous n'y trouvons que bien peu de sève ayant passé à nourrir ces branches gênantes.

elles vont pousser en tous sens, faire broussaille, gêner la voie par laquelle le bien doit entrer en vous. Et si on laisse le tout faire à sa tête, viendra un jour où personne ne pourra profiter des dons heureux que Dieu vous a donnés pour être utiles aux autres.

En apercevant la jeune fille charmante, vive, pleine d'intelligence et d'entrain que vous serez devenue, on s'écriera, comme je le faisais tout à l'heure devant ce joli sentier : « Oh! l'aimable nature! que je voudrais donc la connaître et vivre auprès d'elle! » Et, dès les premiers jours, vous verrez ces enthousiastes s'éloigner prudemment et tristement. Ils auront eu les mains et la figure déchirées par l'excès même de vos bonnes dispositions mal dirigées. La franchise sera devenue rudesse; la vivacité, colère; l'intelligence aura cédé à l'orgueil. Et ainsi de suite. On ne trouvera en vous que beaucoup de branches gênantes et fort peu de fleurs.

Si les églantiers du sentier avaient eu la bonne chance d'avoir un jardinier attaché à leur service, ce jardinier aurait, à l'heure voulue, pris ses grands ciseaux et coupé les branches gourmandes, — quitte à faire crier un peu les arbustes. Et, aujourd'hui, nous pourrions nous promener, enchantés, dans ce sentier égayé de soleil et fleuri de corolles larges et superbes.

Ce jardinier que les églantiers n'ont pas eu, vous avez, mes nièces, le bonheur de le posséder à plusieurs exemplaires. Ce sont toutes les personnes qui s'occupent de votre éducation. Le père et la mère, d'abord, qui tiennent la place de Dieu; puis ceux auxquels ils délèguent leur autorité.

Par conséquent, ce n'est pas parce qu'on est une grande personne qu'on trouve toujours des défauts aux enfants, c'est parce qu'on est bon jardinier et qu'on désire que l'âme d'un enfant devienne un sentier fleuri, où l'on pourra plus tard cueillir des fleurs de bon exemple.

TANTE JACQUELINE.

## LE COIN DES RIEURS

LUI. — Dis donc, ~~Parisette~~, comment ça se fait que quand on tape sur le fil électrique ici, à la campagne, ça écrit à Paris.

ELLE. — Parce que la plume est à l'autre bout du fil, nigaud. Suppose que tu aurais un chien long comme d'ici à Paris... tu lui marches sur la queue ici, il aboie à Paris.

MADemoisELLE. — Hélène, finissez donc! C'est très laid de chercher noise.

HÉLÈNE. — Mais, mademoiselle, ce n'est pas noise que je cherche, c'est mon porte-plume.

ERRATUM. — Dans la Farandole de Carnaval (n° 2 de la «Semaine de Suzette»), rôle de l'Hirondelle, au lieu de: « Il ne comprend pas, ce Métro, qu'on fasse tant de doléances, » lire: « Je ne comprends pas ce Métro de faire... etc. »